

La Grande Guerre contée dans un cahier d'écolier

Oui il existe encore des archives insoupçonnées 100 ans après la Grande guerre. Comme les mots de l'artiste peintre valentinois Louis Ageron. Dès le 1er août 1914, il tient son "Journal de guerre" sur un cahier d'école précieusement conservé par sa famille. Il y note ce qu'il voit, entend à Valence et la région, et donne ses impressions.

Surpris en vacances à Lyon

Il commence par un souvenir... de vacances. Ce jour de la publication du décret de mobilisation, Louis Ageron est en villégiature avec sa femme et ses jeunes enfants Marcelle et Pierre à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (69). C'est la surprise et l'émotion. Âgé de 49 ans, il n'est pas mobilisable. En se rendant à Lyon, il constate les effets immédiats. Discussions de groupes dans les lieux publics. Interrogations sur l'avenir : la guerre pourrait-elle être encore évitée ? Les régiments se forment. Difficultés à trouver la monnaie, la queue devant les banques. Et puis vers cinq heures du soir, il entend « Ça y est ! La guerre est déclarée ! Herriot vient de l'afficher à l'hôtel de ville ». Il décide de rentrer à Valence avec sa famille. Les trains sont pris d'assaut, bondés, ont du retard. Enfin, tard dans la nuit, ils regagnent leur domicile. Le début de 4 années de souffrance.

Bernard DESPESE

Remerciements à la famille Ageron pour le prêt des



LE PREMIER JOUR DE GUERRE L'effervescence d'une ville garnison

1^{er} jour de mobilisation, ce dimanche 2 août 1914, Louis Ageron fait un tour de ville à vélo. Les écoles sont occupées par des soldats. Le lendemain et jours suivants, se perçoit l'intense activité militaire. À Valence sont mis sur pied deux régiments d'artillerie composés de 20 000 hommes et 15 000 chevaux : le 6^e et le 5^e d'artillerie lourde. Les chevaux sont réquisitionnés y compris ceux du cirque Royal qui se produit au Champ-de-Mars. La moitié du Polygone est couvert de matériel. Les chevaux sont attachés à l'ombre des arbres. La gare est occupée militairement. L'effervescence règne avec l'embarquement des soldats dans l'enthousiasme. La Marseillaise est jouée, des clameurs retentissent « Au revoir ! À Berlin. À bientôt. » Les officiers déclarent que « la mobilisation se fait avec un ordre et un sang-froid admirables ». Les civils ne peuvent prendre le train que pour des motifs valables. Ce qui surprend Ageron, « c'est le calme qui préside à toutes ces opérations, tout le monde y va, sinon gaiement, mais avec noblesse et résignation... » Tableau de Louis Ageron, collection famille Ageron.

LA PHRASE

« La foule circule beaucoup mais sans bruit et morne. Il règne une atmosphère de langueur, on n'entend aucun chant, aucun instrument de musique, pas même un piano, aucune baraque foraine, pas un camelot, même les jours de marché... Toutes les conversations roulent sur la guerre et rien n'amène le sourire. » »